

Jean-Pierre Fleury,

président de la Fédération nationale bovine



E. ROUSSEL

Bigard a organisé le marché à sa main

Les producteurs dénoncent la stratégie industrielle de l'abatteur face auquel ils sont encore prêts à en découdre.

Comment réagissez-vous aux propos de Jean-Paul Bigard qui accuse les producteurs de bloquer l'interprofession ?

Quand il parle de problème à Interbev, il lance un leurre pour éviter le vrai sujet, celui de son entreprise et de sa stratégie industrielle. J'ai un profond respect pour l'homme qu'il est. Quand je dis qu'il y a un problème Bigard, je parle du groupe Bigard et de l'institution qu'elle représente, Culture viande (ex-SNIV-SNCP).

Quel est ce problème ?

Il a le monopole des décisions dans la filière et pas de concurrent. Il pèse 40 % de l'abattage et au moins 60 % dans les rayons des adhérents de la FCD (1). Il leur impose ses tarifs. Ceux qui pensent encore que le prix à la production est basé sur le rapport entre l'offre et la demande, se trompent. Il y a longtemps que Bigard a organisé le marché autrement. Les cotations amont se construisent sur la base d'un prix aval, le sien.

Sur quoi repose-t-il ?

Sur l'éclatement de la carcasse en produits industriels. C'est comme cela qu'il

fixe le prix des vaches le jeudi soir. Et à ce moment-là, les troupes du général Bigard se mettent en ordre de marche. Je parle des adhérents de Culture viande et des négociants dont l'activité principale est de livrer Bigard sans autre condition. Quand je l'entends dire qu'il comprend la détresse des éleveurs, c'est de la provocation. Sa condescendance, nous n'en avons rien à faire.

Ces tensions ne traduisent-elles pas les difficultés à valoriser le troupeau allaitant ?

La stratégie de Bigard est basée sur les animaux laitiers. Il se dit favorable à la segmentation, mais à la sienne. Pour lui, les animaux allaitants sont comme les autres : des muscles. Il ne manquerait plus que les producteurs viennent perturber son scénario que tout le monde, coopératives en tête, suit à la queue leu leu. Si nous le laissons continuer, le troupeau allaitant disparaîtra. Mais nous n'allons pas céder. La stratégie syndicale est arrêtée. Il n'y a plus que la date à fixer.

Propos recueillis par **Éric Roussel**

(1) Fédération des entreprises du commerce et de la distribution.

C. PULIAT / AFP/DAI